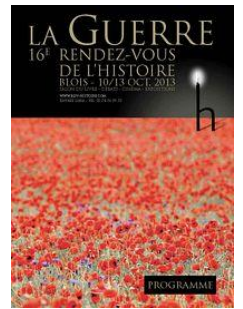


Table ronde

LES GUERRES IMAGINAIRES EN PERIODE DE GUERRE FROIDE: L'ENNEMI INTERIEUR ET LES EXERCICES DE DEFENSE DU TERRITOIRE



Table ronde autour de Christian Ingrao avec Olivier Buttner ingénieur de recherche et animateur du réseau de correspondants départementaux de l'IHTP, Pascal Girard professeur agrégé en classe préparatoire, et Isabelle Miclot, doctorante, prennent successivement la parole.



Cette table ronde, animée par un Christian Ingrao très en forme devant une assemblée largement composée d'étudiants ou lycéens, rassemble des membres de l'IHTP, ou Institut d'Histoire du Temps Présent, héritier du comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale, unité du CNRS spécialisée, entre autres, dans l'histoire de la guerre au XXème siècle et des régimes autoritaires.

Pour nous présenter **le bilan d'un travail de recherche sur "les ressentis vis à vis de la guerre froide"**, Olivier Buttner ingénieur de recherche et animateur du réseau de correspondants départementaux de l'IHTP, Pascal Girard professeur agrégé en classe préparatoire, et Isabelle Miclot, doctorante, prennent successivement la parole.

Olivier Buttner. Les guerres imaginaires intérieures :

Olivier Buttner travaille sur les guerres qui n'ont pas eu lieu mais ont marqué les années 50. Les traces laissées font émerger deux paradigmes, la guerre nucléaire et la guerre subversive. Dans les années 1950, le PCF est perçu comme l'ennemi intérieur. La perception de l'existence d'effectifs soi-disant armés du PCF est inscrite dans des rapports du ministère de l'intérieur (rapport Libermann 1953, des RG), avec des données précises et géographiquement situées : des effectifs de choc (40000 hommes), et des effectifs de combat (évalué à 500000 hommes) auraient été chargés de désorganiser le territoire, installés dans des lieux isolés (par exemple dans des colonies de vacances). Ces rapports sont construits sur des renseignements tirés de réunions secrètes infiltrées et mentionnent des caches d'armes de tailles diverses. Ils font aussi état des tactiques éventuelles du PCF, à savoir une attaque depuis la Suisse, ou l'Espagne. Les FTP auraient eu pour mission de démoraliser la population, de se réfugier dans des maquis, puis de se rassembler dans le Limousin.

En 1952, les RG demandent la construction de cartes départementales avec l'indication de points sensibles en plages de couleur représentant les effectifs de "communo - cégétistes", et des exercices de défense du territoire sont mis en place. La démarche révolutionnaire de la supposée guerre subversive est décrite précisément : d'abord des grèves, puis la prise en main des outils de

communication, puis des maquis qui agresseraient les forces représentant l'état comme les gendarmeries. Des parachutage de matériel sont prévus pour répondre à ces attaques.

En 1957, des exercices sont mis en place avec les techniques de la GM2, et cela jusqu'en 1962.

Isabelle Micol. La guerre nucléaire, imaginaire de l'anéantissement.

La présence permanente de l'imaginaire de la guerre nucléaire est une constante de la guerre froide, et en est même un des fondements. Comment cette guerre imaginaire a t-elle été imaginée et comment a t-elle été perçue ?

Pour les militaires, le traumatisme de la défaite est majeur à cette époque et le débat sur une "guerre future" prégnant. Pour eux, cette guerre future sera totale, inhumaine et généralisée, et demandera une "préparation psychologique", vu l'horreur prévisible. Ce sera soit une guerre aéro nucléaire, soit terrestre et nucléaire, soit une guerre inimaginable, toutes avec pour cible privilégiée, les civils des grandes métropoles. La stratégie de dissuasion calme un peu ces expressions des militaires.

Les services de la protection civile réactivent la défense passive dans les années 50, en raison de l'accroissement de l'armement des deux camps de la guerre froide. Le bombardement de la France est envisagé, surtout des villes côtières et des ports. Après 1954 et 55, la guerre nucléaire est présentée comme une éventualité plausible, avec des attaques massives contre les villes. En 1956, les services pensent que 10 villes françaises pourraient être bombardées par des ogives nucléaires de puissance supérieure à celle d'Hiroshima. En 1961, on imagine 40 bombes sur 50 villes françaises, voire l'irradiation mortelle de 80% de la population. Des exercices de défense et des plans de défense sont prévus par les villes françaises comme Amiens, envisageant leur impuissance. Les autorités de la, protection civile développent une propagande incitant les civils à investir dans la protection, en construisant des abris anti atomiques, par exemple. En 1965, une brochure est produite à 1 million d'exemplaires sur la protection civile contre la guerre nucléaire. La croyance dans la guerre nucléaire est cependant faible (7 à 13%) et la population a une attitude de neutralité.

Donc cet imaginaire est celui des spécialistes, pas celui des civils.

Pascal Girard : imaginaires de guerre et potentialités de "guerre civile".

Comment cerner l'imaginaire de la guerre froide dans la population ?

1. Comment la population percevait elle la guerre dans les années 50 ? En fait, selon les sondages, la croyance en une guerre prochaine est forte en 1945, (50%) et en 1950 (guerre de Corée - 32%), mais beaucoup moins ensuite. La forme supposée de cette guerre aurait été celle d'une guerre atomique pour 50% des sondés. Mais les français ne veulent pas de guerre,

comprennent les enjeux des relations entre URSS et USA, et ne développent pas de psychose de guerre.

2. Comment les partis politiques perçoivent ils la guerre éventuelle ? (RPF et PCF).

Les gaullistes maintiennent l'imaginaire guerrier au centre de leur réflexion, pour pouvoir changer la constitution (discours de Bayeux), installer un pouvoir exécutif fort, et pour pouvoir gagner contre les communistes. Ils transmettent donc un message pessimiste, en évoquant la 5ème colonne (ce sont les seuls à utiliser cette expression explicitement), mais ce discours ne passe plus après 1950.

Les communistes, inspirés par le discours de Jdanov, voient la guerre partout, y compris atomique. Ils se sentent assiégés, et cultivent une vision du monde en guerre, de moins en moins importante au cours des années qui passent.

3. Le cas italien : le contexte est le même, mais l'intensité de la peur de la guerre est plus forte en raison de la projection du passé sur le présent, avec les luttes antérieures au fascisme, le fascisme, et les luttes d'après guerre. La guerre civile est réelle entre 43 et 45, le PC a été réellement un parti armé. Ce qui signifie que cette guerre froide réactive les guerres antérieures et particulièrement les guerres civiles. Si la France est moins sensible à cette rhétorique c'est parce qu'elle a eu une vie politique plus démocratique.

Anne Calvet